

monuments qui ornaient le Forum, il reste encore, près de St-Georges, l'arc de « Janus quadrifons », sorte de galerie couverte dont aucune inscription ni aucune médaille ne nous a révélé l'origine, mais que son style permet d'attribuer au III^e siècle; et l'arc honoraire dédié à Septime-Sévère et à sa femme Julia Pia par les orfèvres et marchands du quartier, « argentarii et boarii hujus loci ». On peut penser que cet empereur avait fait bâtir cette galerie pour leur commodité, et qu'ils voulurent lui en témoigner leur reconnaissance.

Le plus ancien souvenir que nous ayons d'une église au Vélabre est l'inscription d'un lecteur du V^e siècle (461 ou 482): « Locus Augusti lectoris de Belabru (1). » Mais le titre lui-même n'y étant pas nommé, il n'est pas absolument sûr qu'il s'agisse de St-Georges. L'église de St-Georges dont parle S. Grégoire le Grand dans une de ses lettres (2) est plutôt St-Georges-de-Palermo que St-Georges in Velabro. Nous trouvons une mention plus précise sous Léon II (682): c'est à cette époque que, sous l'influence byzantine, le culte de S. Georges dut s'introduire à Rome. La légende de ce martyr est très confuse: ce serait un soldat de Cappadoce mis à mort sous Dioclétien. S. Georges et S. Conon étaient les protecteurs des milices de Byzance; Bélisaire, au VI^e siècle, quand il restaura les murs de la ville, plaça leurs noms au-dessus de la porte de St-Sébastien:



D'après le *Liber pontificalis*, Léon II construisit cette

1. Supr., p. 5.
2. *Epist.*, l. XI, ep. LXXIII (*P. L.*, t. LXXVII, col. 1212).

église et la dédia à S. Sébastien et à S. Georges, unissant une fois de plus les souvenirs de l'Église latine et ceux de l'Église grecque, comme on le voit si souvent dans les monuments de cette époque: « Hujus almi Pontificis jussu ecclesiam juxta velum aureum in honore B. Sebastiani aedificata est necnon in honore martyris Georgii. » C'est le second vocable qui a prévalu, après que le pape Zacharie (750 ou 752) y eut transporté le chef de S. Georges. A la fin du VIII^e siècle, Léon III fit de riches présents à cette église. Grégoire IV la décora de peintures et y ajouta des portiques. Après le IX^e siècle, elle dut être abandonnée; mais, vers le XII^e ou le XIII^e siècle, elle fut, comme la plupart des églises de Rome, l'objet de grandes restaurations. De cette époque datent son beau clocher roman, si pittoresquement appuyé à l'arc de Septime-Sévère, le portique actuel avec sa belle frise, et l'inscription en vers rimés rappelant un diacre de ce titre:

✠ STEPHANVS EX STELLA CVPIENS CAPTARE SVPERNA
ELOQVIO RARVS VIRTVTVM LVMINE CLARVS
EXPENDENS AVRVM STVDVIT RENOVARE PROAVLVM
SVMP TIBVS EX PROPRIIS TIBI FECIT SANCTE GEORGI
CLERICVS HIC CVIVS PRIOR ECCLESIAE FVIT HVIVS
HIC LOCVS AD VELVM PRAENOMINE DICITVR AVRI.

L'intérieur, malheureusement, très dégradé, a conservé quelque chose de l'ancienne forme basilicale. Sous Boniface VIII, Giotto avait peint l'abside; son œuvre a été mal retouchée et modernisée. La restauration de la Renaissance n'a pas modifié les colonnes primitives. Dans le pavé, il y avait beaucoup de marbres anciens, débris des monuments chrétiens et païens du Forum et du Vélabre; les inscriptions ont été mises en ordre sous Pie VII par un recteur de l'église. A remarquer, parmi celles-ci, l'inscription acrostiche d'un prêtre nommé Jean, né sous le glorieux pontificat de Jean VIII (872-882), le pape qui battit les Sarrasins au Cap Circé et construisit autour de St-Paul la ville de Johannopolis:

ΙΩ ΑΡΧΗΠΡΕΣΒ ΓΕΝΝΑ ΚΑΙ ΒΙΟΣ ΥΠΟΑΚΡΩ
 ΙΩΑΝΝΟΥ ΠΑΤΡΙΑΡΧΟΥΝΤΩΣ ΤΗ ΡΩΜ
 ΩΓΔΩΟΥ ΠΑΠΑ ΚΑΙ ΔΙΑΝ ΦΕΡΟΥΜΟΥ
 ΑΜΑΡΤΩΛΟΣ ΕΝ ΒΙΩ ΕΤΕΧΘΗΝ ΟΙΜΜΟΙ
 ΝΗΣΙΩΘΕΝ ΓΡΑΜΜΑΤΑ ΔΕΔΕΙΔΑΓΜΕΝΟΣ
 ΝΟΥΝΑΙΧΟΥΣ ΠΡΟΣ ΠΕΛΟΝΤΟΣ ΔΙΔΑΣΚΑΛΟΥ
 ΟΛΒΟΝ ΒΡΑΒΕΒΕΒΕ ΥΩΝ ΜΑΘΗΣΕΩΣ ΤΟΙΣ ΠΑΙΣΙΝ
 ΥΨ ΥΠΗΡΧΩΝ ΜΡΣ Μ ΘΕΟΔΟΥΛΗΣ.....

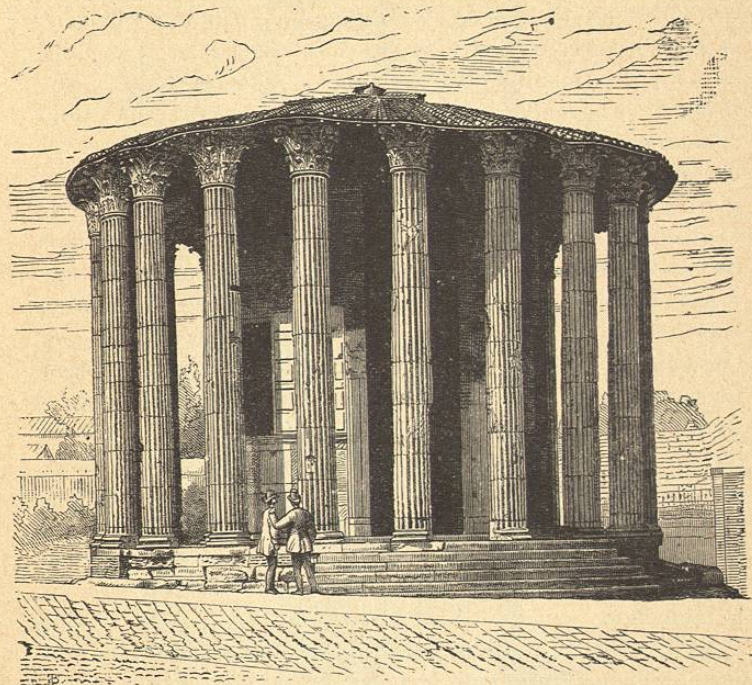
Les inscriptions de cette époque sont fort rares (1).

§ XIX. Ste-Marie-in-Cosmedin (2).

A l'extrémité du « Forum boarium », derrière Ste-Marie in Cosmedin, on remarque de grandes ruines et des colonnes engagées même dans les murs de cette église. Ce sont des restes d'importants monuments anciens. Il y en avait plusieurs dans cette région : le temple carré appelé avec probabilité Temple de la Fortune virile (Ste-Marie-Égyptienne) ; le gracieux temple rond, qu'on a faussement dénommé Temple de Vesta, qui était plutôt celui de Matuta, la déesse Terre, ou, suivant M. Hulsen, celui de Portumnus, le dieu des ports ; l'« Ara maxima Herculis », monument très ancien, peut-être antérieur à la fondation de Rome, qui rappelait la venue d'Hercule aux sept collines, et sur lequel les deux familles des Pinarii et des Potitii avaient le privilège d'offrir les sacrifices ; enfin un autre temple, probablement celui de Cérès et Proserpine (3). Ste-Marie-in-Cosmedin a dû absorber les monuments dédiés à Hercule et le temple de Cérès. Un dessin de Peruzzi (XV^e siècle), conservé dans la Bibliothèque Vaticane, représente près de Ste-Marie in Cosmedin un édifice rond encore appelé Temple d'Hercule et que

1. Celle-ci a été publiée dans le *Bessarione* (1899) par le P. Cozza-Luzzi.
 2. Cf. Crescimbeni, *Stato della basilica diaconale collegiata e parrocchiale di S. Maria in Cosmedin*, Roma, 1719 ; — Giovenale, *La basilica di S. Maria in Cosmedin*, Roma, 1895.
 3. Vitruv., III, 3 ; — Tacit., *Ann.*, II, 49.

Sixte IV fit démolir. D'autre part, ce n'est pas de ce monument que proviennent les colonnes de l'église. Elles appartenaient plutôt au temple de Cérès, rebâti sous Tibère ; elles ne sont d'ailleurs pas à leur place primitive, comme on l'avait cru jusqu'à ces derniers temps. Le temple n'a donc pas été converti directement en église chrétienne ; en effet il y eut



TEMPLE DE MUTUTA OU DE PORTUMNUS.
 (S. Maria del Sole.)

d'abord là, après l'édit de Théodose, la « statio annonae » ou bureau de l'administration du blé, voisin des « horrea publica ». Dans la dernière restauration, faite par la Société des architectes, on a remarqué des arcades décorées de bas-reliefs en stuc tout à fait comparables à ceux de la Platonica, qui sont certainement du V^e siècle. De fait c'est près de l'église qu'a été trouvée, au XVIII^e siècle, une base de statue

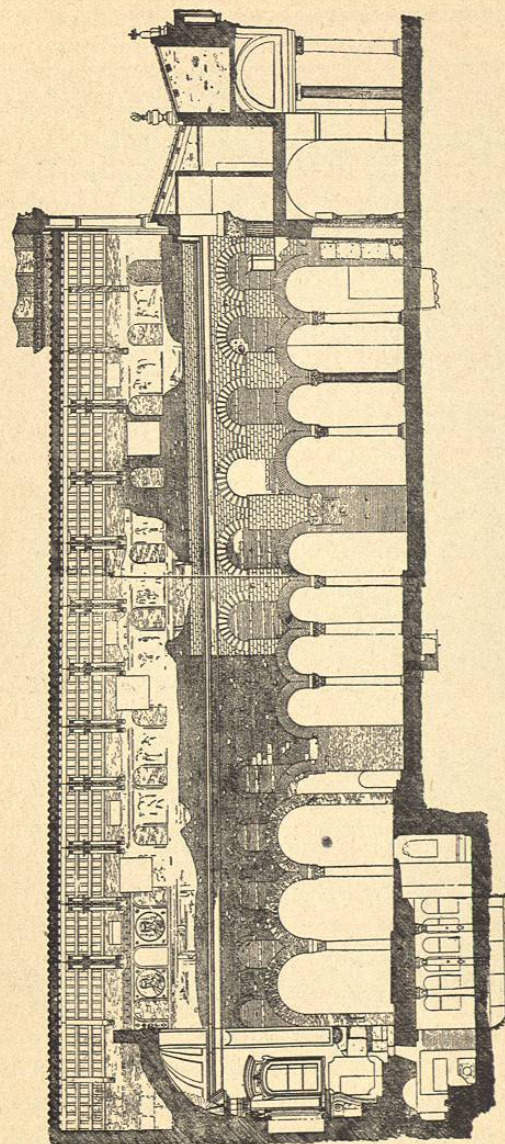
dédiée à Constantin par le « praefectus annonae » Fl. Crepereius Madalianus (1).

Une église dut être érigée en cet endroit dès le VI^e siècle. Elle est mentionnée par le *Liber pontificalis* et par l'Itinéraire d'Einsiedeln, qui l'appellent « Ecclesia Graecorum ». Le quartier en effet fut, à l'époque byzantine, peuplé de Grecs que leur commerce attirait près du port. Au VIII^e siècle, cette église était certainement une diaconie : il était naturel d'établir les services charitables d'une diaconie précisément dans l'ancienne « statio annonae ». Hadrien I^{er} l'agrandit ; comme il y avait derrière un grand monument qui menaçait de s'effondrer et de l'écraser, le Temple de Cérès et Proserpine, le pape le fit abattre, et les pierres carrées de cet édifice furent utilisées pour l'abside de l'église, où on peut encore les distinguer. A la nef unique de la « statio annonae » Hadrien en ajouta deux autres, au-dessus desquelles il fit le « matroneum ». La belle décoration exécutée alors valut à l'église le nom de Cosmedin (κοσμεῖν). On peut voir dans cette église un fragment d'inscription portant le nom HADRIANVS PP et le dessin d'arcades qui représentent peut-être l'édifice restauré. La confession doit dater de la même époque ; elle a la forme d'une petite basilique souterraine et renferme les corps de plusieurs Saints tirés des catacombes ; une inscription du moyen-âge nomme entre autres cette Cyrilla « uxor Decii » que les pèlerins, auteurs des Itinéraires, ont vénérée dans le cimetière de St-Hippolyte.

Au IX^e siècle, Nicolas I^{er} entreprit une restauration, qui porta principalement sur le portique. Au XI^e siècle furent exécutées des peintures, dont les bustes de prophètes dans l'abside sont un reste, et la décoration extérieure de la porte, due à un artiste vénitien : IOHANNES DE VENETIA ME FECIT. Au commencement du XII^e siècle, sous le pontificat de Calixte II (1119-1124), nouvelle restauration, ou plutôt trans-

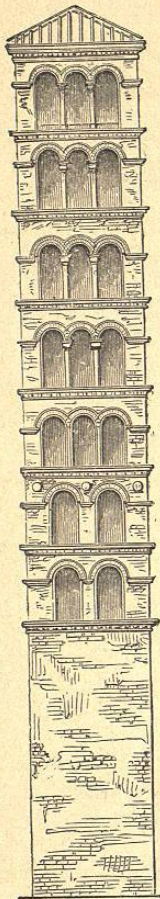
1. On peut rapprocher cette inscription de celle, relevée récemment au Forum, rappelant aussi une statue dédiée à Constantin près de la « statio aquarum ».

formation à peu près complète de l'église. La forme actuelle, romane, n'est donc pas, comme l'a cru Crescimbeni, celle que



COUPE LONGITUDINALE DE STE-MARIE-IN-COSMEDIN
d'après M. Giovenale.

lui avait donnée Hadrien I^{er}. A cette époque remontent le portique actuel, le « presbyterium », le beau campanile, la chaire, l'autel, les peintures bibliques dont plusieurs scènes demeurent visibles. M. Giovenale a reconnu que l'église avait un plafond: la charpente du toit dans les basiliques n'était donc pas toujours apparente, comme on le croyait jusqu'à présent. Tous ces travaux, nécessités sans doute par les ravages de Robert Guiscard, s'accomplirent sous la direction d'un certain Alfanus. Le nom de ce personnage est inscrit sur les cancels qui précèdent l'autel: ALFANVS FIERI TIBI FECIT VIRGO MARIA — ET GENITRIX REGIS SVMMI PATRIS ALMA SOPHYA. Son tombeau, placé sous le portique, a la forme d'un tabernacle surmontant un sarcophage; une peinture représente la T. Ste Vierge entre deux papes qui sont probablement Gélase II et Calixte II; et on lit l'inscription:



CAMPANILE DE
STE-MARIE IN-
COSMEDIN.

Sous Boniface VIII, son neveu le cardinal Gaetani orna l'autel de son tabernacle gothique, œuvre d'un Cosmas (ADEODATVS COSMATVS); et un marbrier du nom de Pascal, peut-être le même frère dominicain dont on trouve les œuvres à Viterbe, exécuta le candélabre:

VIR PROBVS ALFANVS CERNENS QVIA CVNCTA PERIRENT
HOC SIBI SARCOFAGVM STATVIT NE TOTVS OBIRET
FABRICA DELECTAT POLLET QVIA PENITVS EXTRA
SED MONET INTERIVS QVIA POST HAEC TRISTIA RESTANT

VIR PROBVS ET DOCTVS PASCALIS RITE VOCATVS
SVMMO CVM STUDIO CONDIDIT HVNC CEREVN.

Les restaurations postérieures, surtout celle du cardinal Albani (1718), ne firent que

gâter l'église. Au XVII^e siècle, elle était devenue si humide, que les chanoines produisirent un certificat de quatre médecins attestant qu'ils ne pouvaient demeurer au chœur plus

d'une heure et demie. Le cardinal di Ruggiero ayant eu, en 1889, l'idée de rendre à la basilique sa forme primitive, fit rédiger un mémoire par l'auteur du présent ouvrage et le



BUSTE DE PROPHÈTE

transmit au ministère; la Société des architectes s'est chargée du travail, qu'elle a en effet mené à bonne fin, remettant l'église telle à peu près qu'elle était au XII^e siècle.

On peut signaler à Ste-Marie-in-Cosmedin trois monuments qui n'ont aucun rapport avec l'église: la célèbre « bocca della verità », une inscription du IX^e siècle, et un fragment de la mosaïque de Jean VII. La tête en marbre

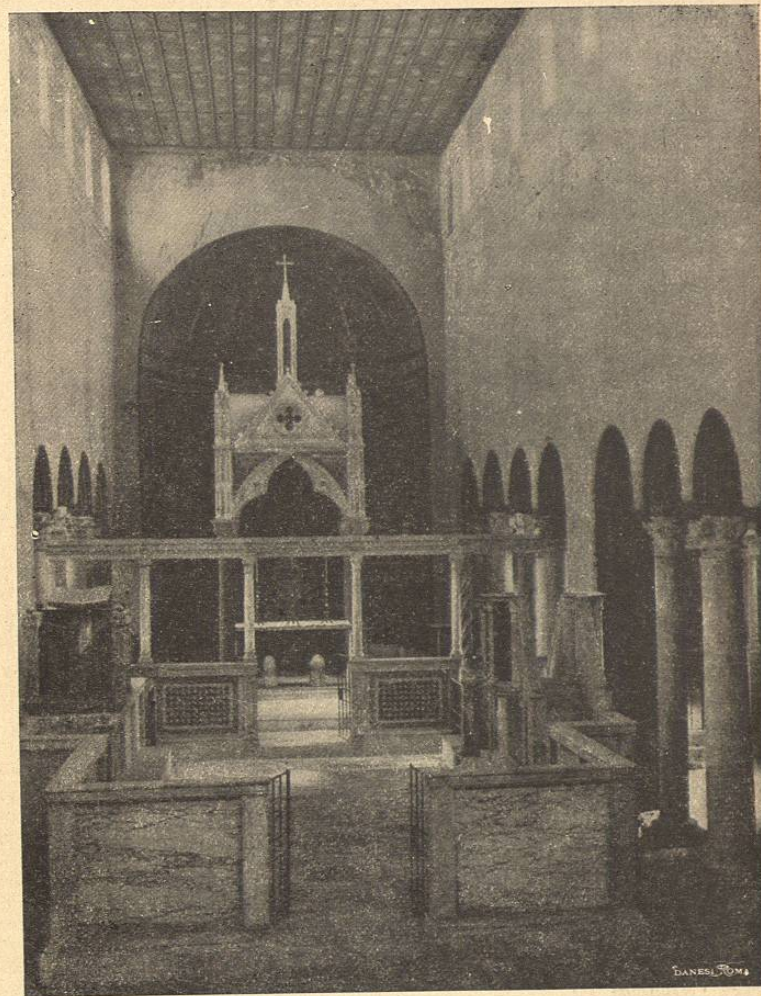


L'ADORATION DES MAGES. FRAGMENT DE MOSAÏQUE DE JEAN VII.

appelée « bocca della verità » est une œuvre de l'antiquité classique; elle devait fermer un puits sacré, « puteal », peut-être celui de Mercure qu'Ovide (1) indique non loin de la

1. *Fast.*, v, 673.

porte Capène. Comme les marchands prêtaient près de ce puits serment d'honnêteté, il y a quelque rapport entre



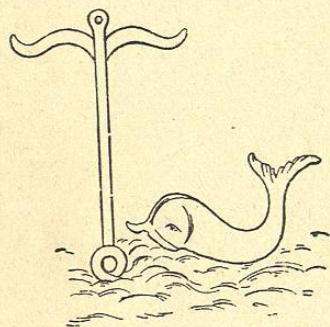
STE-MARIE-IN COSMEDIN APRÈS LA RESTAURATION.

cette origine et la légende populaire. — L'inscription (IX^e siècle), placée aujourd'hui dans le petit musée local, vient de

St-Valentin et rappelle des dons offerts à cette basilique suburbaine par un abbé du monastère voisin (1). — Enfin le fragment de mosaïque de la sacristie, représentant l'Épiphanie, provient de l'oratoire de Jean VII, dont nous avons parlé dans la description de St-Pierre du Vatican (2).

1. Cf. Marucchi, *Il cimitero e la basilica di S. Valentino*, p. 125 sq.

2. Supr., p. 116.



Chapitre septième.

LA III^e RÉGION.

LA troisième région ecclésiastique, correspondant aux III^e et V^e d'Auguste, renfermait à peu près la partie de la ville comprise entre la pente du Coelius, le Colisée, St-Pierre-aux-Liens, via Lanza, place Victor-Emmanuel, porte de St-Laurent, porte Majeure, St-Jean-de-Latran.

La III^e région civile portait le nom d' « Isis et Serapis ».

Le culte de ces deux divinités égyptiennes se répandit beaucoup à Rome sous l'Empire. Il possédait deux temples: l'un près de St-Ignace de la Minerve; l'autre, celui de la III^e région, entre le Coelius et l'Esquilin Cispius, sur la Via Merulana, près de l'église des Sts-Pierre-et-Marcellin; Serapis est le nom d'Osiris, transformé, à l'époque grecque, en Osiris Apis ou Asarapis, puis en Sérapis. Il y avait en outre, dans cette région: la « Moneta »; la vraie Monnaie, près de l'acropole, était ainsi appelée à cause du temple voisin de Junon Moneta; on doit peut-être en reconnaître une sorte de succursale dans les constructions en pierres carrées qui existent sous l'église de St-Clément, près du temple de Mithra: quelques-uns ont voulu y voir une partie de l'enceinte de Servius Tullius, mais cette enceinte passait beaucoup plus près de St-Jean-de-Latran; — l'Amphithéâtre Flavien, « Ludus magnus », connu depuis sous le nom de Colisée; — les Thermes appelés autrefois Thermes de Titus, qui sont en réalité et de Titus (près du Colisée) et surtout de Trajan (près de St-Martin-aux-Monts); ces derniers étaient de beaucoup les plus grands; on y avait transporté le Laocoon de la maison de Titus, où Pline nous apprend qu'il était primitivement; — le « Porticus Liviae », édifié par Auguste entre les Thermes de Trajan et la petite église de Ste-Lucie-in-Selci.